

MUSÉE DU PAPIER PEINT

R I X H E I M - A L S A C E

■ TAPETENMUSEUM

■ MUSEUM OF WALLPAPER

Exposition temporaire
28 mars 2015 – 28 février 2017

Enrichir, Développer, Accroître

30 ans d'acquisitions au Musée du Papier Peint

Salle 1

Panneau: Le Musée du Papier Peint et ses collections

L'idée de créer un musée du papier peint à Rixheim est née d'une rencontre en 1969 entre Jean-Pierre Seguin, directeur du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et Pierre Jaquet, PDG de la manufacture Zuber. Plus de dix années ont été nécessaires pour concrétiser ce projet. Le musée est né officiellement le 23 septembre 1982, en tant que département du Musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse, et après une année de travaux, il a ouvert ses portes au public le 24 septembre 1983. Les collections deviennent propriété de la Ville de Rixheim en 1996 et l'association qui gère le musée est créée le 13 février 1997. En 2010, la nouvelle Communauté d'agglomération, Mulhouse Alsace Agglomération, se voit transmettre sa compétence culturelle par la Ville de Rixheim.

En trente ans, plus de cinquante expositions ont été montées par l'équipe du musée, vous présentant de nombreuses approches du papier peint, aussi bien techniques, historiques qu'esthétiques. Ce renouvellement permanent des présentations n'a été rendu possible que par l'accroissement régulier des collections. Dès le début, la volonté a été de dépasser l'intérêt purement local pour constituer une collection de référence au niveau mondial dans le domaine du papier peint. La base en a été les archives de la manufacture Zuber et les fonds conservés au Musée de l'impression sur étoffes et, depuis trente ans, plus de 13 000

documents sont venus s'ajouter aux 120 000 d'origine. A côté des nombreux dons et des récupérations faites sur le mur, la politique d'achat a répondu à deux impératifs forts : développer la collection en ciblant des œuvres importantes et l'enrichir en la diversifiant, tant au point de vue des manufactures, que des siècles et des pays.

En cette année 2015, il a semblé intéressant à l'équipe du musée de revenir sur ces trente années d'acquisitions et de vous faire découvrir dans cette nouvelle exposition, à côté de quelques chefs-d'œuvre incontournables, beaucoup de documents jamais présentés ou alors il y a très longtemps ...

Nous dédions cette exposition à la mémoire de Pierre Jaquet (1919-1986), trop tôt disparu, et de Jean-Pierre Seguin (1920-2014), décédé récemment, qui, avec Bernard Jacqué, conservateur honoraire, ont été les fondateurs du Musée du Papier Peint de Rixheim.

Panneau: Les achats

Dans le monde du marché de l'art, le papier peint était autrefois considéré comme un objet de décoration parmi d'autres, intéressant surtout dans sa dimension panoramique. La publication de plusieurs ouvrages au début des années 1980 et la mise en vente de la collection Follot en 1982 ont modifié cette vision en en faisant un art décoratif à part entière. Cette collection, rassemblée par la famille Follot et présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1900, constituait le plus bel ensemble de papiers peints existant au monde en dehors des musées et avait servi à illustrer les premiers articles et ouvrages sur le sujet. Dès avant sa création officielle, le Musée du Papier Peint se rend acquéreur d'une partie importante de cette collection, dont quelques chefs-d'œuvre. Depuis, même si le nombre de documents disponibles est moins important, chaque année, plusieurs ventes publiques sont organisées à Paris. Le musée y est présent et essaie d'y être actif dans la mesure de ses moyens financiers.

Il en est de même en ce qui concerne les achats auprès de particuliers. De 1984 à 2014, le Musée du Papier Peint a acheté tous les ans de nouveaux documents, de quelques papiers dominotés en 1987 à plusieurs centaines de maquettes des années 1950-1970 en 2011.

L'acquisition la plus importante a été celle de la collection Louis Marc. Constituée au début du 20^{ème} siècle par un décorateur et présentée lors d'une exposition à Toulouse en 1946, plus personne ne l'avait vue avant que les héritiers ne nous la cède en 1998. Plus de 120 documents, dont plusieurs panoramiques et tableaux des grandes manufactures, enrichissent ainsi nos collections.

Depuis une dizaine d'années, l'usage d'internet a profondément modifié les pratiques. D'un côté, il permet à toute personne et dans le monde entier d'obtenir de l'information sur ce qu'il détient et de pouvoir le vendre rapidement sur des sites en ligne. De l'autre, par des systèmes de veille, il permet de se tenir informé de ce qui apparaît sur le marché, le mot d'ordre étant la réactivité !

Le Musée du Papier Peint bénéficie régulièrement pour ses acquisitions de l'aide du Fonds Régional d'Acquisitions pour les Musées (FRAM), dispositif public de soutien financier, mobilisant à parité des ressources venant de l'État et de la Région Alsace.

Panneau : Les dons

Si pour les achats, le musée poursuit une politique ciblée, les dons quant à eux relèvent plus du domaine de l'irrationnel. En dresser une liste donnerait un inventaire à la Prévert, un rassemblement d'objets hétéroclites sur lequel nous nous sommes souvent interrogés, faut-il tout accepter ou être très sélectif. Avec l'expérience, une pratique simple a été adoptée, ne rien refuser à priori dans la mesure où les documents sont présentables dans une exposition, mais par contre être intransigeant et éliminer ceux qui, par leur mauvais état de conservation, peuvent mettre en péril la collection.

Pour l'inventaire à la Prévert, citons, parmi les plus étranges ou les plus émouvants, ces rouleaux d'impression retrouvés enterrés au fond d'un jardin proche du musée, les outils du dernier graveur en activité à Rixheim ou les voitures entières de rouleaux ... à trier, apportés dans les années 1990 par un passionné explorant les bennes de récupération de l'agglomération. Des entreprises soutiennent notre travail en envoyant leurs productions actuelles et, suite à des déménagements de locaux, des centaines d'albums des cinquante dernières années ont été récupérées en 2014. Plusieurs descendants de revendeurs ou de

poseurs ont offert les quelques documents qui leur restaient en mémoire de leurs ancêtres. De même, on ne compte plus les dons de famille nous apportant un carton de bouts de rouleaux, "ceux que l'on garde au cas où !!!". Ce sont les plus touchants et les plus intéressants puisqu'il y a toujours une histoire derrière, des informations sur les lieux, les périodes et les usages en matière de décoration, tout un vécu inestimable à recueillir.

En trente ans, on nous a proposé beaucoup de documents, de provenance locale ou régionale le plus souvent, mais parfois venant de plus loin. La visibilité et la notoriété acquises par notre travail favorise les dons, mais le réseau des amis et des contacts que nous développons patiemment depuis l'ouverture du musée reste primordial dans cette quête.

L'équipe du Musée du Papier Peint profite de cette exposition mettant en valeur une partie de ces dons pour remercier une fois de plus toutes les personnes, professionnels ou particuliers, nous ayant fait confiance pour conserver une partie de leur patrimoine et participer à l'accroissement de la collection du musée.

Panneau : Les récupérations

Décoller de vieux papiers peints est un travail préalable à toute nouvelle décoration que nous avons tous pratiqué un jour. Une décolleuse, de l'eau, de la vapeur et une spatule, tout part en lambeaux plus ou moins facilement. Décoller de vieux papiers peints dans le but de les récupérer est une autre affaire, c'est même un métier, celui de restaurateur. Technique et patience sont les deux qualités indispensables pour réussir. Dans l'idéal, il faut avoir le temps de préparer son intervention et de faire des tests pour définir les techniques de dépose les mieux adaptées. Les récupérations que le musée a menées se sont rarement déroulées ainsi, les interventions se sont faites en dernière minute dans des maisons à l'abandon ou en chantier, dans le froid en hiver et au milieu des gravats. Partir dans ces conditions pourrait paraître hasardeux, on a fait souvent de longs déplacements sans résultats, mais il y eut parfois de belles surprises.

L'expérience veut que toute belle maison ancienne, même en piteux état, soit intéressante, elle a sûrement été décorée de papiers peints dans des périodes plus fastes. L'expérience veut aussi que la présence de papiers peints de la fin du 20^{ème} siècle soit un indice très

négatif, les conseils des fabricants et les pratiques des poseurs ces cinquante dernières années étant de préparer le mur en le décapant complètement de tous supports existants. Par contre, si la maison n'a pas été rénovée depuis très longtemps, il y a une possibilité d'y trouver de nombreuses couches de papiers peints anciens, jusqu'à une dizaine superposées. On procède alors à un sondage afin de déterminer l'intérêt de l'ensemble et selon le résultat, on réalise au minimum des prélèvements pour garder la mémoire de la décoration du lieu. En cas de découvertes intéressantes, la démarche est alors de retirer l'ensemble des couches d'un pan de mur en une seule fois, leur séparation pouvant se faire dans de meilleures conditions par la suite dans un local adapté.

Pour le Musée du Papier Peint, les récupérations ne doivent être qu'un dernier recours avant destruction. Dans le cas de décoration ayant un intérêt indéniable et dont l'état de conservation le permet, nous préconisons toujours la sauvegarde et la restauration *in situ*.

Plot 1 : L'incunable de la collection

Quand on parle de l'histoire du papier peint, dès que l'on évoque les débuts, le nom de Papillon est prononcé. Les écrits et les dessins connus de Jean-Baptiste-Michel Papillon ont fait beaucoup pour cette gloire, seules sources originales sur la fabrication des papiers dominotés. Au terme de papier dominoté, cette famille préférait celui de papier de tapisserie, qui correspondait mieux à leurs motifs de grande taille destinés à décorer les murs.

Dans tous les ouvrages du début du 20^{ème} siècle, un des rares exemples de cette production conservé dans la collection Follot a servi d'illustration. Mis en vente en 1985, il fut préempté par les Musées nationaux au profit du Musée du Papier Peint de Rixheim, ce qui nous permet de vous le présenter dans cette exposition.

Ce document, récupéré lors de la démolition du Château de Bercy en 1860, a été présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Il avait subi une première "restauration", une réintégration du motif pour le rendre plus lisible réalisée selon les pratiques de l'époque. Avec le temps, l'original collé sur la réintégration avait souffert. A son arrivée à Rixheim, les deux éléments ont été désolidarisés pour régler le problème des tensions dues au collage. Après réflexion, l'ensemble fut à nouveau remonté, la partie originale fixée par des languettes sur la réintégration. Cette dernière, étant présente sur toutes les reproductions connues, est difficilement supprimable.

Atelier Papillon, Paris, vers 1720
Impression planche et pinceau
Inv. 987 PP 1
Ancienne collection Follot, Paris

Plot 2 : Un panneau d'arabesques et ses deux pilastres



A l'occasion du réaménagement d'une maison de Saillans dans la Drôme, de nouveaux propriétaires ont retiré du mur un ensemble de papiers peints en arabesques, panneaux et pilastres intermédiaires montés à l'imitation d'une boiserie. Ils l'ont mis en vente et le Musée du Papier Peint en a fait l'acquisition en 1988. Les papiers peints nous ont été expédiés dans une petite caisse. Le démontage ne s'était pas fait lé à lé, mais chaque feuille de papier rabouté une à une, les bordures visibles sur la photographie ayant été détruites presque complètement. Après avoir reconstitué le puzzle, il s'est avéré qu'il s'agissait d'un ensemble de cinq panneaux et de dix pilastres, dont les éléments qui vous sont présentés dans cette exposition.

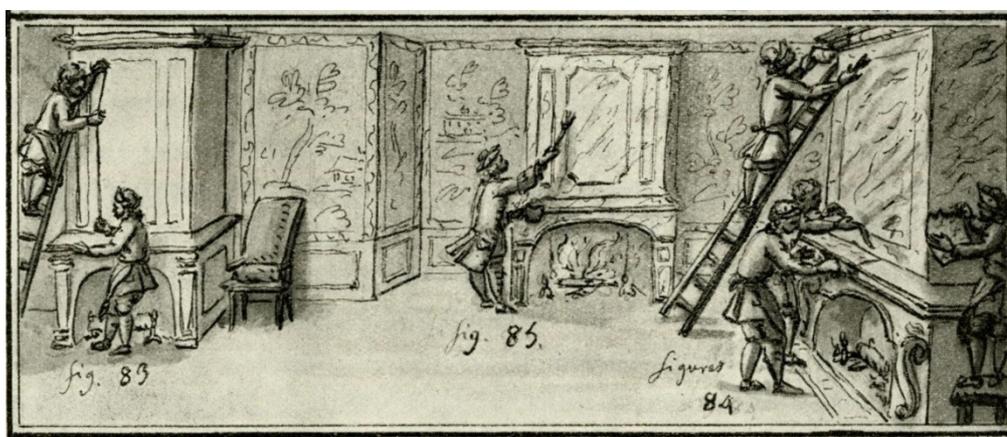
L'équipe du musée a entrepris le remontage de chaque élément. Il a été décidé, à partir des quelques fragments restants, de restituer les bordures et le papier uni vert pour redonner à l'ensemble une apparence aussi proche que possible de celle d'origine. L'alternance des panneaux à fond blanc et des pilastres à fond noir est surprenante, elle n'a jamais été rencontrée dans un autre lieu.

Si nous avions eu connaissance de cet ensemble exceptionnel avant son démontage, il est évident que le Musée du Papier Peint aurait tout fait pour qu'il soit maintenu *in situ* et classé par les Monuments historiques.

Panneau et pilastres
Manufacture inconnue, France, vers 1790
Impression à la planche
inv. 988 PP 10-1, 2 et 12

Plot 3 : Un lé de panoramique en papiers dominotés

En 1991, une des communications proposées au cours du colloque "*Technique et papier peint*" avait traité de la fabrication des papiers de tapisserie. Il avait été alors évoqué, en s'appuyant sur les planches de Papillon, la possibilité qu'il existe des panoramiques en papiers dominotés. Le dernier jour du colloque, un des participants, Hermann Schöpfer, historien de l'art, est arrivé avec un "rouleau" de papiers peints bien emballé et l'a donné au musée sans nous en préciser le contenu. Ouvert, ce don s'est révélé être le plus important jamais fait au Musée du Papier Peint. Avec d'autres éléments de plus petite taille, un panneau de huit feuilles de papier dominoté différentes se trouvait sous nos yeux émerveillés, la question de l'existence d'un panoramique en papiers dominotés venait de trouver sa réponse et quelle réponse !



Ces documents, apparus sur le marché de l'art suisse dans les années 1960, provenaient du manoir de Gottrau à Léchelles dans le canton de Fribourg. Ils ont été l'objet d'une publication en 1993, "*Un paysage de dominos du milieu du XVIII^{ème} siècle*", signée conjointement par Hermann Schöpfer et Philippe de Fabry. Depuis, Hermann Schöpfer écrit très régulièrement des articles qui font autorité sur le papier peint en Suisse. Régulièrement aussi, il vient à Rixheim pour visiter nos expositions, échanger des informations avec l'équipe du musée et faire de nouveaux dons, ce dont nous le remercions chaleureusement.

Atelier inconnu, France, 1742-1743

Impression planche et pinceau

Inv. 991 PP 25-1

Don Hermann Schöpfer, Fribourg (Suisse)

Plot 4 : Une récupération mémorable

En 1994, la Ville de Chariez, près de Vesoul en Haute-Saône, a entrepris des rénovations dans des bâtiments communaux et, suite à une visite que le maire avait faite à Rixheim, nous en a prévenues. Lors d'un premier repérage sur place, l'ancien appartement de l'instituteur a retenu

notre attention. Dans une maison du 18^{ème} siècle, sans rénovation depuis au moins 50 ans, toutes les conditions étaient réunies pour découvrir de vieux papiers peints. Un sondage réalisé dans une alcôve se révéla rapidement prometteur. Sous un papier peint à rayures de style Art déco, sont apparus cinq autres couches du 19^{ème} siècle et une encore plus ancienne de la fin du 18^{ème} siècle. Un autre sondage dans une pièce voisine fit ressortir un fragment de papier peint aussi ancien. Si ce fragment fut rapidement retiré du mur, les papiers peints de l'alcôve posaient eux un problème plus difficile à résoudre, le manque de temps pour en prélever une surface importante. La solution fut rapidement trouvée, le maire nous informa que l'alcôve en bois devait être démontée dans les jours à venir et que, si nous le souhaitions, nous pouvions récupérer les planches.

Quelques jours plus tard, l'ensemble des planches fut ramené au musée. Un long travail de démontage en atelier fut nécessaire, mais le résultat fut au-delà de nos espérances. En effet, les quelques centimètres carrés vus dans le sondage se sont transformés en un panneau de plus de trois mètres carrés, celui que vous avez devant les yeux. Il s'agit d'un motif de damas en tontisse verte datable des années 1770, un produit de luxe pour l'époque et un document de choix pour les collections du Musée du Papier Peint.

Manufacture inconnue, France, vers 1770

Tontisse sur fond satiné

Inv. 994 PP 30-1

Don de la Ville de Chariez

Salle 2

Panneau : Le 18^{ème} siècle

A la création du musée, le 18^{ème} siècle, siècle ou naît le papier peint tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'est représenté dans les fonds que par deux petits albums de papiers dominotés et quelques dizaines d'échantillons de la manufacture Zuber. Conscients de cette lacune, les fondateurs du musée ont donc pris la décision de mettre en priorité cette période dans leur politique d'acquisition. La chance aidant, un lot de quinze papiers peints est acquis à New York dès 1981 et vingt autres le sont lors de la vente Follot à Monte-Carlo en 1982. Les années suivantes sont aussi prolifiques, deux ensembles de panneaux en arabesques sont trouvés sur le marché de l'art, quinze papiers dominotés, dont plusieurs feuilles entières, auprès de collectionneurs privés et 86 feuilles venant des albums de référence de Réveillon directement des héritiers de la famille Follot. D'autres papiers peints

étant entrés dans des lots par achat ou don, l'équipe du musée, sous l'impulsion de Bernard Jacqué, estima qu'il est désormais possible de faire une première présentation de nos collections du 18^{ème} siècle autour du motif si particulier des papiers peints en arabesques.

L'exposition "*Arabesques, papiers peints en arabesques de la fin du XVIII^{ème} siècle*" est présentée à Rixheim en 1993, puis à Zurich, Lyon et Manchester. Un grand travail de documentation est alors réalisé, aussi bien pour étudier ce type de motif et son adaptation au domaine du papier peint que pour recenser dans le monde entier les collections et surtout les ensembles encore *in situ*, sources d'une multitude d'informations sur leur utilisation dans la décoration intérieure. Toutes ces recherches sont rassemblées dans le livre paru en 1995 "*Les papiers peints en arabesques de la fin du XVIII^{ème} siècle*", ouvrage qui reste, 20 ans après sa publication, la référence dans le domaine.

Loin d'être une fin en soi, l'exposition et le livre ont été un commencement, la recherche dans ce domaine continue, de nombreuses informations viennent chaque année compléter notre documentation. De même, le musée poursuit, année après année, ses acquisitions de documents du 18^{ème} siècle à l'exemple de la plupart des œuvres exposées dans cette salle, dont les deux exceptionnels paravents qui y sont présentés.

Plot 5 : De l'indienne à la scène à personnages

Pendant la première moitié du 18^{ème} siècle, le papier dominoté en feuille est remplacé par le papier peint en rouleau, plus pratique d'emploi sur le mur. Par contre, les motifs comme celui de cette indienne ne changent pas. Le rouleau va permettre de créer des motifs d'un rapport beaucoup plus grand et l'impression à la planche d'obtenir plus de précision dans la fabrication. Les sujets sont multiples, les fleurs plus ou moins naturelles envahissent les intérieurs, mais pour cette exposition, nous avons fait le choix de scènes à personnages.

En partant des chinoiseries des années 1770-1780, les manufactures copient les toiles à personnages, principalement celles de Jouy, très à la mode à l'époque. L'iconographie en est sans limite. Il peut s'agir d'une classique illustration des fables de La Fontaine, d'un hommage de l'Amérique à la France suite à la Guerre d'indépendance, thème plus politique et, pour terminer, cette vision de la bête du Gévaudan poursuivant un homme qui nous rapproche de l'imagerie populaire.

Les cinq papiers de droite sont des productions de la manufacture Réveillon à Paris, manufacture royale, la plus célèbre et la plus connue de l'époque. Les deux de gauche, dont l'origine n'est pas connue, ont été acquis en 2011 lors de la dispersion des archives de la manufacture textile Le Manach de Tours.

De droite à gauche :

Manufacture Réveillon, Paris, n° 920, vers 1790

Manufacture Réveillon, Paris, n° 210, 1773

Impression à la planche

Inv. 992 PP 8-15 et 26

Ancienne collection Follot, Paris

Manufacture Réveillon, Paris, n° 107, 1771

Manufacture Réveillon, Paris, n° 545, 1786

Impression à la planche

Inv. 992 PP 8-17 et 28

Ancienne collection Follot, Paris

Manufacture Réveillon, Paris, n° 654, 1789

Impression à la planche

Inv. 992 PP 8-10

Ancienne collection Follot, Paris

Manufacture inconnue, France, vers 1780

Impression à la planche et tontisse repiquée

Inv. 2011.3.7

Ancienne collection Le Manach, Tours

Manufacture inconnue, France, vers 1780

Impression à la planche et tontisse repiquée

Inv. 2011.3.8

Ancienne collection Le Manach, Tours

Plot 6 : Papiers peints et Révolution

Les papiers peints à motifs politiques sont rares aujourd'hui et leur thématique est le plus souvent contestataire... A l'époque de la Révolution française, ils font partie des outils de diffusion des idées nouvelles et sont favorisés par le gouvernement. Le papier peint se révèle être le support idéal pour décorer les bâtiments publics. Peu coûteux et rapide à créer, il a aussi l'avantage d'être un produit nouveau en pleine expansion.

L'analyse de la série de documents présentés ici est très complexe. Le motif de la prise et de la démolition de la Bastille en 1789 s'inscrit encore dans un schéma typique de la fin de l'Ancien régime, le motif en arabesques. Il en est de même pour celui à côté représentant la France résistant à l'Allemagne et à l'Angleterre, le coq perché opposé à l'ours et au renard qui ne rêvent que de le croquer. La composition des motifs suivants, avec leurs symboles

révolutionnaires et l'omniprésence des couleurs bleu-blanc-rouge, est radicalement différente et leur rôle d'outils de propagande ne peut échapper à personne.

De droite à gauche :

Manufacture inconnue, France, vers 1790

Impression à la planche

Inv. 2001.7.1

Don Françoise Schneegans, Saint-Germain-en-Laye

Manufacture Legrand, Paris, vers 1795

Dessin de Mery père (inscription au dos)

Maquette gouachée et impression à la planche

Inv. 2013.5.6 (maquette)

Ancienne collection Follot, Paris

Inv. 981 PP 4 (impression)

Ancienne collection McClelland, New York (USA)

Manufacture inconnue, France, vers 1795

Impression à la planche

Inv. 998 PP 24-5

Ancienne collection Louis Marc, Toulouse

Manufacture inconnue, France, vers 1795

Impression à la planche

Inv. 998 PP 24-25

Ancienne collection Louis Marc, Toulouse

Manufacture inconnue, France, vers 1795

Impression à la planche

Inv. 985.3.10

Ancienne collection Follot, Paris

Plot 7 : Un paravent à six motifs en arabesques

Ce paravent a été découvert par hasard dans un grand salon d'antiquaires à Paris. Curieusement, il n'était mis en vente, mais servait de décor sur un stand de bijoux anciens. Renseignements pris, il s'avéra qu'il serait possible d'en faire l'acquisition après le salon, ce qui fut réalisé par le Musée du Papier Peint en 2002.

A l'occasion d'une exposition en 1993, suivi d'une publication en 1995, les papiers peints en arabesques ont été un sujet d'étude très approfondi pour l'équipe du musée. Près de deux cents motifs différents ont été alors recensés, mais, paradoxalement, aucun des six se trouvant sur ce paravent n'était connu. Depuis, le troisième en partant de la droite a pu être identifié grâce à un document identique conservé dans les fonds du dépôt légal à la

Bibliothèque nationale de France à Paris et mis en ligne sur internet. Il a été déposé, sous le n°78, par la manufacture Jean Richard Bon, active de 1799 à 1808, 28 rue du Faubourg-du-Temple à Paris. Comme la plupart des manufactures de cette période, ni l'histoire de cette entreprise, ni sa production, en dehors des documents conservés au dépôt légal, ne sont connus.

Le fait d'une décoration avec six motifs différents sur un seul paravent interpelle. Suivant les interprétations, on y voit une volonté de diversité pour un propriétaire éclectique ou une forme de catalogue de présentation pour un magasin de vente. Un autre exemple est connu avec six autres motifs, tous de la manufacture Réveillon. Peut-on en déduire que nous sommes dans le même cas avec six motifs de la manufacture Bon, l'hypothèse est tentante, mais il convient de rester prudent.

Paravent décoré de papiers peints
dont un identifié Manufacture Bon, Paris, n° 78, 1799
Impression à la planche
Inv. 2002 PP 10

Plot 8 : Panneau en arabesques de Besançon

En 1991, un historien de l'art bisontin, Marcel Petitjean avait pour habitude de passer tous les jours dans les petites rues du centre-ville en se rendant à son travail. Il avait remarqué que d'importants travaux de rénovation étaient en cours dans un très ancien hôtel particulier de la rue Pécelet. Un matin, il vit des panneaux de papiers peints anciens roulés sur le trottoir. Questionnés, les ouvriers répondirent qu'ils attendaient un camion pour les emmener à la déchetterie, mais que s'il désirait les emmener, ils n'y voyaient pas d'inconvénient. Quelques temps plus tard, avec l'accord du propriétaire, le Musée du Papier Peint récupéra l'ensemble qu'il avait ainsi pu sauvegarder. Les panneaux avaient été démontés dans des boiseries et les papiers peints posés tendus sur des toiles n'avaient pas été abimés.

Le démontage fut entrepris par l'équipe du musée et, sous quatre couches plus récentes, ont été trouvés les trois lés de ce motif en arabesques caractéristique de la fin du 18^{ème} siècle que vous pouvez découvrir sur ce mur. A l'observation, on peut s'apercevoir que les pratiques de pose de l'époque n'étaient pas, même dans un hôtel particulier, des plus raffinées. Les coups de ciseaux d'émarginage des lés ne sont pas réguliers. Par endroit même, on peut voir les points de repères des picots qui, imprimés par la planche lors de la fabrication, auraient dû disparaître au moment de la pose. La couleur bleu d'origine du fonds de ce panneau est visible sur le pourtour ou elle est restée masquée pendant plus de deux siècles. On la retrouve souvent sous les bordures d'encadrement, mais, dans le présent, ce sont les baguettes de bois de finition du panneau monté sur toile et tendu dans la boiserie qui l'ont préservée.

Manufacture inconnue, France, vers 1780
Impression à la planche
Inv. 991 PP 7-1
Don de Pirey, Besançon

Plot 9 : Paravent aux danseuses champêtres

Comme expliqué dans le texte sur les achats, le marché du papier peint a évolué depuis l'apparition d'internet. Pour pouvoir continuer à exister à côté des sites de vente en ligne, les commissaires-priseurs se sont organisés. Il est désormais possible d'enchérir directement en ligne dans de nombreuses ventes publiques et des sites professionnels leur permettent d'assurer une meilleure publicité à leurs ventes. Par le biais de mots-clés comme papier peint ou panoramique, il est possible aujourd'hui d'être informé par email de tout ce qui apparaît sur ces sites. On y trouve les annonces de ventes spécialisées proposant de nombreux lots qu'un seul document se trouvant dans une liquidation de succession ou une vente généraliste, aussi bien à Paris que dans toute la France.

Le paravent que vous découvrez ici est le fruit d'une acquisition réalisée grâce à ce système de veille. En provenance du nord de la Bourgogne, le Musée du Papier Peint l'a acquis en 2011 à l'occasion d'une vente publique à Joigny, dans l'Yonne. Nous n'avons aucune information sur son origine, il était le seul document en papier peint mis en vente ce jour-là.

Contrairement à l'autre paravent présenté dans cette salle, sur ces cinq feuilles, il n'y a qu'un seul motif qui se répète. La scène des danseuses dans ce cadre champêtre est caractéristique de l'iconographie bucolique très en vogue à la fin du 18^{ème} siècle. Jamais restauré, quelques accrocs sont visibles çà et là, mais sa fraîcheur et l'intensité de ses couleurs en font une des pièces les plus intéressantes de cette exposition.

Paravent décoré de papiers peints
Manufacture inconnue, France, vers 1790
Impression à la planche
Inv. 2011.27

Plot 10 : Une boîte à secrets

Il ne faut jamais s'arrêter à l'aspect extérieur d'un objet, ce papier marbré vert est bien quelconque. Par contre, dès que l'on ouvre la boîte et ses tiroirs, les papiers peints rendent toute sa beauté à ce petit objet, probablement une boîte à secrets d'enfant.

La forme générale laisse à penser à une fabrication du début du 19^{ème} siècle, les papiers peints, quant à eux, sont caractéristiques de la fin du 18^{ème} siècle. Le montage en est très soigné et le nombre de petits tiroirs, cases, caches et trappes impressionnant. Si l'on a

beaucoup d'imagination, on peut espérer trouver le vrai compartiment secret qui ne doit pas manquer d'exister...

Nous ne savons rien de l'origine de cette boîte, le Musée l'a achetée sur un site de vente en ligne à un antiquaire de Nîmes. C'est la une des limites de ce type d'achat, le document a pu changer plusieurs fois de mains et a perdu toute son vécu.

Fabrique de boîtes inconnue, France, vers 1810

Manufacture d'impression inconnue, France, vers 1790

Papier marbré et impression à la planche

Inv. 2013.18.1

Salle 3

Panneau : La documentation et la recherche

Parmi les buts inscrits dans les statuts du musée, figurent juste après la conservation, la présentation et l'enrichissement des collections, la volonté d'être un lieu de documentation et d'études, de favoriser les recherches et de susciter des publications sur le papier peint, son histoire et ses techniques.

A l'origine, l'équipe du musée a commencé avec peu de choses, une dizaine d'ouvrages dans une armoire et un champ d'investigation presque vierge. Année après année, par achats, dons ou récupérations, ouvrages anciens et nouvelles publications, articles de revue et travaux universitaires, originaux et photocopies pour les plus rares, ont été collectés avec patience. Aujourd'hui, la bibliothèque du musée possède près de 4 000 références en rapport avec le papier peint et est devenue un lieu incontournable pour les chercheurs du monde entier. Les modes de consultation ont aussi bien évolué, le contact, la plupart des échanges, demandes de références et envois de renseignements, se font aujourd'hui par internet.

Chaque exposition a été l'occasion d'entreprendre une recherche dont le résultat a contribué à accroître notre documentation. Les plus importantes ont vu la constitution de fichiers particuliers qui sont toujours régulièrement alimentés par les nouvelles découvertes. Papiers dominotés, motifs en arabesques, panoramiques et ensembles vus *in situ* sont les plus importants, mais de nombreux dossiers existent aussi sur des sujets plus pointus. En dehors

du fait de valoriser le travail réalisé par l'équipe du musée, toute cette documentation est mise à la disposition des particuliers et des spécialistes pour répondre à leurs questions. De nombreux contacts ont été établis en France et à l'étranger, l'avis du Musée du Papier Peint est régulièrement sollicité pour identifier des papiers peints et participer à leur sauvegarde en aidant à monter des dossiers de protection et de restauration.

Depuis 2010, pour améliorer la connaissance de la collection et pouvoir mieux la gérer, des campagnes d'informatisation des inventaires et de numérisation des collections ont été entreprises. Ce travail, vu l'importance de nos collections, durera de nombreuses années, mais, à terme, le Musée du Papier Peint sera doté d'un outil de recherche moderne et performant.

Panneau : Le 19^{ème} siècle

A la création du musée, le 19^{ème} siècle, siècle du développement et des mutations techniques du papier peint, est le mieux représenté quantitativement dans les fonds. Les archives Zuber constituent une série continue permettant de retracer l'évolution de la production de cette manufacture. Le seul inconvénient est qu'il s'agit de la production d'une seule manufacture, ce qui ne correspond pas avec l'ambition affichée des fondateurs de constituer une collection représentative de l'ensemble du papier peint. Les fonds venant du Musée de l'impression sur étoffes comblent en partie cette lacune par leur diversité. La collection était représentative de la production classique, mais il lui manquait les documents de prestige, ceux ayant fait la réputation des meilleures manufactures dans les grandes expositions.

La mise en vente de la collection Follot en 1982 permit de faire l'acquisition de plusieurs chefs-d'œuvre, ceux-là même qui avaient été présentés à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Par la suite, les héritiers Follot nous ont vendu des documents en provenance de la manufacture parisienne Dufour, une série de draperies et la maquette du panoramique "Renaud et Armide". Après l'achat de la collection Louis Marc en 1998, le montage de l'exposition "*Versailles chez soi, les décors en papier peint*" en 2000 permit de

mettre en valeur toutes ces nouvelles acquisitions. Malheureusement, faute de moyens, aucune publication d'importance ne fut faite à cette occasion.

Depuis, il faut reconnaître qu'aucune aussi belle occasion ne s'est présentée, quelques éléments de décors ont été acquis en vente publique et auprès de collectionneurs, mais ils se font rares et chers sur le marché. Par contre, à l'aide de notre documentation, de nombreux panoramiques et décors *in situ* ont pu être identifiés et documentés en France et dans le monde. Cette exposition nous permet présenter dans cette salle plusieurs de ces documents de prestige, des panneaux de draperies, les cinq derniers lés du panoramique "Renaud et Armide" et la première scène d'un autre moins connu et en camaïeu, "Les Quatre âges de la vie".

Plot :11 :Draperies d'époque Restauration

Une des premières récupérations réalisées par l'équipe du musée en 1987 a été menée dans un appartement du centre de Strasbourg. Lors de travaux de rénovation, de grands miroirs de la fin du 19^{ème} siècle ont été déposés, rendant visibles des papiers peints du Second Empire, seuls témoins des décorations anciennes de la maison. Lors du démontage, sous un beau damas des années 1850, est apparu ce panneau de draperie plus ancien. L'année passée, le même papier peint a été découvert dans une maison de notable d'un village du Bas-Rhin. Espérons que, même si son état est loin d'être parfait, il puisse être maintenu *in situ* et



restauré comme l'ensemble du bâtiment qui le mérite.

Il est intéressant de comparer les deux draperies présentées ici. A priori, on est dans la même qualité de rendu, la même illusion du luxe, mais alors que chaque panneau de Dufour à gauche constitue un seul motif, celui retrouvé à Strasbourg à droite est répétitif, trois motifs identiques sont imprimés dans la hauteur, source d'économie au niveau du dessin et de la gravure.

Manufacture inconnue, France, vers 1820

Impression à la planche et tontisse repiquée

Inv. 987 PP 29-7

Don Société des Amis des Arts et des Musées, Strasbourg

Manufacture Joseph Dufour & Leroy, Paris, n° 1852, 1825

Impression à la planche et tontisse repiquée

Inv. 995 PP 22-8 A et B

Ancienne collection Follot, Paris

Plot 12 : Panoramique "*Renaud et Armide*"

Dans un prospectus paru en octobre 1831, la manufacture Joseph Dufour & Leroy fait

Mais l'objet qui doit essentiellement fixer vos regards, c'est le PAYSAGE COLORIÉ que nous mettons au jour, sous le titre de *RENAUD ET ARMIDE*. Ce sujet, qu'une brillante poésie a rendu historique, était fréquemment demandé par le public, et vivement désiré par le commerce. La certitude d'une vente considérable nous a déterminés à le représenter en papier peint, et à entreprendre un ouvrage aussi capital, sans nous laisser rebuter par les difficultés d'un travail de plusieurs années. Nous avons été secondés dans cette vaste entreprise par le pinceau d'un artiste habile, dont le talent remarquable a ajouté à l'intérêt d'un sujet déjà si riche par lui-même. Une nature pittoresque et variée a permis à la peinture de jeter beaucoup d'effet dans l'ensemble de la composition. D'ailleurs, les scènes nombreuses et gracieuses ne pouvaient manquer à une imagination féconde pour animer les superbes jardins d'Armide. Les danses, les jeux des nymphes, la cour d'Armide, des palais, des combats, des sites enchanteurs, se succèdent de la manière la plus agréable à l'œil, dans ce long épisode, l'un des plus beaux du poème de la *Jérusalem délivrée*. Nous avons l'amour-propre de croire que cette production méritera vos éloges, et qu'elle répondra à l'attente du public, impatient de la posséder. Pour nous conformer au désir de la plupart de nos commettans, nous avons donné à ce paysage l'étendue de 32 lés, sur grand papier, ce qui offre plus de facilité pour la pose, et permet de couvrir les pièces de grande dimension, sans être obligé de répéter les mêmes sujets.

Nous nous recommandons à votre bienveillance, M _____, dans la distribution de vos commandes, et nous avons l'honneur de vous saluer amicalement.

J. Dufour & Le Roy.

la promotion de ce panoramique en ces termes :

Le succès escompté par le manufacturier fut-il au rendez-vous, rien n'est moins sûr ! Peu d'exemplaires de ce panoramique existent encore de nos jours. Celui-ci, probablement une réimpression de Desfossé & Karth dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, était restée dans la descendance de la famille Follot, une des scènes était même posée dans leur appartement parisien. Vous pouvez voir dans cette exposition les lés 28 à 32, la scène du combat singulier entre Renaud et Soliman avec en arrière-plan le triomphe des Croisés au pied de Constantinople.

Renaud et Armide, lés n° 28 à 32
Manufacture Joseph Dufour & Leroy, Paris, 1831
Réédition de Desfossé & Karth dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle
Impression à la planche
Inv. 006 PP 15-3
Ancienne collection Follot, Paris

Plot 14 : Panoramique "*Les Quatre âges de la vie*"

La grande mode des panoramiques s'étiolo rapidement après l'exposition de 1855, les grandes fresques en 30 ou 32 lés comme le "Renaud & Armide" ne trouvent plus à se placer dans les pièces de taille plus réduite des grands et modernes immeubles haussmanniens. Les manufacturiers mettent au point un nouveau produit, le tableau, grande scène imprimée sur une seule feuille ou quelques lés. Le public n'adhère pas à ces nouvelles propositions, de nombreuses variantes sont testées.

La manufacture Délicourt, Campnas et Garat de Paris réalise "Les Quatre âges de la vie", décor qui peut être à la fois une série de quatre tableaux distincts de trois lés ou un panoramique de 16 lés, 12 pour les quatre scènes et quatre de rallonges qui s'intercalent entre chaque scène pour créer une liaison. Cette subtile combinaison de scènes et de lés est mise au point avec l'un des plus habiles dessinateurs de papier peint du Second Empire, Victor Dumont, qui reçut pour ses créations une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

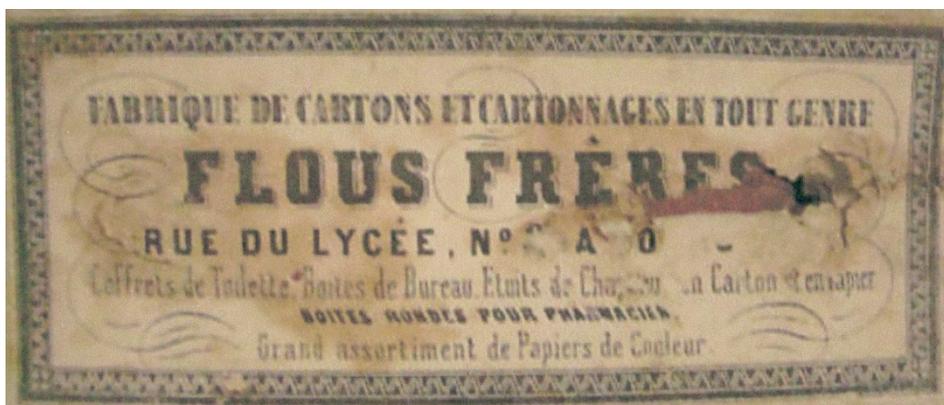
Le Musée du Papier Peint possède dans ses collections plusieurs parties de ce panoramique en provenance des collections Follot et Louis Marc, la scène présentée dans cette exposition est celle de l'enfance, les lés n° 1 à 3.

Les Quatre âges de la vie
Scène de l'enfance, lés n° 1 à 3
Manufacture Delicourt, Campnas & Garat, Paris, vers 1860
Dessin de Victor Dumont

Impression à la planche
Inv. 982 PP 23-2
Ancienne collection Follot, Paris

Plot 15 : Un coffret de mariage toulousain

Il est courant d'utiliser des restes de papiers peints pour tapisser l'intérieur d'un placard ou pour recouvrir des boîtes. Dans le cas présent, le motif d'arabesques a été spécialement conçu pour ce modèle de coffret. Avec son couvercle bombé, ce n'est pas un modèle simple, il s'agit d'un travail de professionnel. La plupart des exemplaires retrouvés portent des étiquettes, les noms de Amiel, Flous et Trioque y apparaissent, tous fabricants de cartonnages et toulousains



Celui de la collection du Musée du Papier Peint présenté ici ne porte pas d'étiquette, mais a été probablement une production de la fabrique Flous Frères, les motifs sont quasiment identiques entre eux.

Les fabricants des boîtes sont tous toulousains, l'imprimeur doit l'être aussi. Plusieurs manufactures de papier peint sont en activité dans la ville à cette période, des ateliers d'imagerie populaire et des fabricants de cartes à jouer font aussi de l'impression, mais rien ne permet de déterminer laquelle fabrique ces habillages de boîte si bien adaptés au produit qu'ils décorent.

Fabrique de cartons et cartonnages Flous Frères, Toulouse, vers 1820
Manufacture d'impression inconnue, probablement Toulouse, vers 1820
Impression à la planche
Inv. 008 PP 4

Plot 16 : Un espace pour les acquisitions à venir

Trente années d'acquisitions étant le sujet de cette exposition, l'équipe du musée a pensé qu'il serait opportun de réserver un espace pour les acquisitions à venir pendant la durée de cette présentation.

Vous pourrez découvrir dans la vitrine un choix des derniers petits achats que nous avons réalisés sur les sites de vente en ligne grâce à nos systèmes de veille. Le musée en fait presque toutes les semaines, une cinquantaine par an en moyenne, ce qui permettra de renouveler régulièrement cette présentation. Eclectique est le mot le plus à même pour caractériser ces achats, la seule règle est de ne pas surpayer des documents que nous pouvons espérer trouver moins cher dans quelques temps et dont, de toute façon, nous gardons pour mémoire une image dans nos fichiers électroniques de notre documentation.

Nous réservons ces murs pour des acquisitions plus importantes. Une démarche pouvant aboutir à un don de quatre petits panneaux d'arabesques de la fin du 18^{ème} siècle vient d'être engagée avec une grande entreprise parisienne. Espérons qu'elle se concrétise rapidement pour que vous puissiez les découvrir dans cet espace qui leur est réservé.

Salle 4

Panneau : Le 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème} siècle

A la création du musée, le 20^{ème} siècle, siècle de la production de masse qui se termine par un désamour certain envers le papier peint, n'est représenté dans les fonds que par les archives Zuber. Bien que les sources d'information soient multiples, il n'existait alors aucune publication de synthèse sur laquelle s'appuyer pour définir une politique de collecte. De nombreux dons, de qualité inégale, arrivent au musée depuis trente ans et chacun d'eux apporte un plus à la collection. Les documents ainsi rassemblés servirent de base à de belles expositions, telles "*Papiers peints XXème*" en 2003 et plus récemment "*Au Royaume des petits princes, le papier peint pour chambres d'enfants*" en 2011. L'absence de ces productions sur le marché de l'art est une tendance qui s'est inversée depuis quelques

années, les styles *vintage* revenant à la mode. Les ventes publiques et les sites de vente sur internet nous fournissent aujourd'hui de nombreuses possibilités d'acquisitions, la difficulté est d'y faire les bons choix et au meilleur prix.

Le début du 21^{ème} siècle voit un renouveau, le motif revient à la mode et redonne au papier peint une aura qu'il avait perdue. Les supports intissés facilitent la pose et les techniques d'impression numérique permettent de maîtriser la production, favorisant un foisonnement créatif sans précédent. Les manufactures traditionnelles se sont adaptées ou ont disparu et nombre de nouvelles structures, petits ateliers de création ou de fabrication très spécialisés, apparaissent. Le monde du papier peint a davantage évolué ces quinze dernières années qu'au cours des deux siècles précédents. L'équipe du Musée du Papier Peint tient à remercier tous les acteurs du papier peint pour leur soutien. En répondant à nos sollicitations par des dons, ils ont permis à la production contemporaine d'être présente dans la plupart de nos expositions.

L'intérêt que l'on porte aujourd'hui au papier peint du 20^{ème} siècle est particulier. On ne s'intéresse que peu aux techniques et aux fabricants, mais beaucoup plus aux créateurs. Cette dernière salle d'exposition leur est en grande partie consacrée, de la période Art déco à nos jours. Une mention toute particulière pour Zofia Rostad, dessinatrice à l'immense carrière et soutien du musée depuis les débuts.

Plot 17 : André Groult et l'Art déco

L'Art nouveau est, par convention, considéré être le style du début du 20^{ème} siècle et l'Art déco celui des années 1925. Il n'en est rien, ces deux styles se suivent, mais les limites sont plus floues et les liens évidents.

A travers cette série de papiers peints éditée par le décorateur André Groult dès 1912, on aperçoit les prémices de l'Art déco, mais ce nouveau style ne se développera vraiment qu'après la Première guerre mondiale. André Groult réalise lui-même une partie des dessins et fait appel à de nombreux dessinateurs de ses amis, parmi lesquels Georges Barbier, Charles Martin et Jean-Emile Laboureur dont les œuvres sont présentées ici. Ces noms ne vous sont pas forcément familiers, mais il s'agit tous de créateurs renommés dans le domaine de la décoration et des arts, qui font l'objet actuellement de recherches et de publications. Le 20^{ème} siècle voit l'apparition des éditeurs, nouveaux acteurs dans le domaine du papier peint.

Ils réalisent des projets et en confient l'impression à des professionnels. Dans le cas présent, André Groult travaillait avec Alfred Hans et Fils (AHF), manufacture parisienne de renom.

Pour compléter cet ensemble, il a été ajouté la frise "Belle France" d'André Mare. Après avoir travaillé avec André Groult, il s'associe avec Louis Sue en 1919 pour créer un autre atelier de décoration, La Compagnie des Arts Français.

De droite à gauche :

Editions Groult, Paris, n° 501-5854, vers 1920

Dessin de Charles Martin

Impression à la planche

Inv. 988 PP 7-23

Don Lucie Mazan, Paris

Editions Groult, Paris, n° 501-5047, 1912

Dessin d'André Groult

Impression à la planche

Inv. 988 PP 7-56

Don Lucie Mazan, Paris

Editions Groult, Paris, n° 505-5850 et 510-5845, 1922

Dessins de Jean-Emile Laboureur

Impression à la planche

Inv. 988 PP 7-22 et 37

Don Lucie Mazan, Paris

Editions Groult, Paris, n° 508-5051 et 503-5057, vers 1920

Dessins de Georges Barbier

Impression à la planche

Inv. 988 PP 7- 8 et 29

Don Lucie Mazan, Paris

Compagnie des Arts Français, Paris, n° 1616, 1927

Dessin "Belle France" d'André Mare

Impression à la planche

Inv. 2013.5.5.

Plot 18 : Un panoramique de Salubra

La manufacture suisse Salubra S.A. naquit officiellement avec le 20^{ème} siècle, le 1^{er} janvier 1900 à Bâle. Ses usines furent construites sur la frontière avec l'Allemagne à Grenzach et Lörrach. Elle disparaît au début de notre siècle et fait appel alors au Musée du Papier Peint pour venir récupérer une partie de ses archives avant leur destruction. Près de 1 000 dormants, albums de collection, maquettes et documents divers alors récupérés et plusieurs voyages en camionnette sont nécessaires pour ramener l'ensemble à Rixheim. Il reste à en faire l'inventaire, mais de la masse, nous avons extrait ces deux lés d'un panoramique très typé de la fin des années 1940. Tout reste à découvrir en ce qui concerne ce panoramique,

nous ne connaissons pas son nom, ni celui de son dessinateur, ni sa date de création, nous n'avons trouvé qu'un simple numéro sur l'emballage. Son dessin très épuré rappelle encore les suites du style Art déco, mais ses couleurs assourdies annoncent déjà les tendances de l'Après-guerre.

Cette période est l'une des moins étudiées de l'histoire du papier peint, même si des recherches commencent sur les créateurs ayant participé aux grands chantiers de la Reconstruction. Il faut signaler un important travail sur René Gabriel qui devrait déboucher sur une publication et une exposition au Havre.

Lés n° 9 et 10 d'un panoramique
en attente d'identification
Manufacture Salubra S.A., n° 3404 A, Bâle (Suisse)
Impression mécanique
Inv. 003 PP 49
Don Salubra S.A., Bâle (Suisse)

Plot 19 : René Litt et l'atelier Erlytt

Pour éviter la confusion avec son oncle Arthur Litt, dessinateur de mode, René Litt (1928-2011) choisit d'exercer sous le pseudonyme Erlytt et de se spécialiser dans le papier peint. Apprenti de son oncle, il fréquente les cours du soir de dessin organisés par la Ville de Paris et complète sa formation par un passage à l'atelier Pollet. En 1954, il prend son indépendance et dès 1955, Jean Hiedemann, grand fabricant allemand de machines à imprimer et propriétaire d'un atelier de gravures de renommée mondiale, le remarque. Leur collaboration dura plus de 20 ans, lui permettant d'entrer en relation avec de nombreuses entreprises dans le monde entier.

René Litt avait une haute opinion de son métier, celui de dessinateur industriel. Il le définissait lui-même, avec beaucoup de modestie, dans une petite monographie qu'il nous avait remise avec quelques maquettes lors de sa dernière visite à Rixheim à la fin des années 2000.

"Mon métier était dessinateur, appellation un peu désuète, remplacée aujourd'hui par "styliste" ou pire, par "designer" et autres anglicismes, premier maillon de la chaîne, humble collaborateur des fabricants, très sollicité mais toujours dans l'ombre. C'est de lui pourtant, et pour une grande part, que dépend le succès de la collection et ainsi le succès commercial".

Tout est dit dans ces quatre lignes, les deux dessins présentés dans l'exposition sont là pour rendre hommage au grand serviteur du papier peint qu'il fut et que nous avons toujours plaisir à accueillir au Musée du Papier Peint.

Manufacture Graham & Brown, Blackburn (R-U), 1961
Dessin de René Litt, atelier Erlytt
Impression mécanique
Inv. 008 PP 12-1
Don René Litt, Montmorency

Manufacture Nima, Waterloo (Belgique), 1957
Dessin de René Litt, atelier Erlytt
Impression mécanique
Inv. 008 PP 12-2
Don René Litt, Montmorency

Plot 20 : Joyce Storey et les années 1960

Après la Seconde guerre mondiale, l'industrie britannique du papier peint, très éprouvée par le conflit, se structure en renforçant encore la domination de la Wall Papers Manufactured Ltd, groupement d'entreprises existant depuis la fin du 19^{ème} siècle. A travers deux de ses manufactures, Lightbown Aspinall, puis Sanderson, cette puissante compagnie relance les ateliers anglais de dessins grâce à la sortie, au début des années 1960, de la série des collections "Palladio". Elles illustrent parfaitement la grande créativité des dessinateurs de l'époque, représentés dans cette exposition par quatre œuvres de Joyce Storey.

Par la suite, dans les années 1980-1990, elle a enseigné l'art du dessin textile en Grande-Bretagne, puis à Philadelphie aux Etats-Unis, et est devenue une historienne reconnue du textile. A l'occasion de plusieurs collaborations pour des expositions au Musée de l'impression sur étoffes, elle est venue à Rixheim et lors d'un passage avec ses étudiants en 2004, elle a fait don d'une vingtaine de ses créations au Musée du Papier Peint.

De droite à gauche :

"Grille", collection Palladio 4
Manufacture Lightbown Aspinall, n° 44475, 1960
Wall Papers Manufactured Ltd, Royaume-Uni
Dessin de Joyce Storey
Impression par sérigraphie rotative
Inv. 004 PP 14-6
Don Joyce Storey, Philadelphie (USA)

"Herbal", collection Palladio 2
Manufacture Lightbown Aspinall, n° 44475, 1960
Wall Papers Manufactured Ltd, Royaume-Uni
Dessin de Joyce Storey
Impression par sérigraphie rotative

Inv. 004 PP 14-5

Don Joyce Storey, Philadelphie (USA)

"Fantasy botanical", Centenary Collection

Manufacture Sanderson, 1960

Wall Papers Manufactured Ltd, Royaume-Uni

Dessin de Joyce Storey

Impression mécanique sur papier ingrain

Inv. 004 PP 14-2

Don Joyce Storey, Philadelphie (USA)